

Vivre sa vie

Chasse au Godard d'Abbittibbi, Canada [Québec], 2013, 1 h 40

Claire Valade

Numéro 288, janvier–février 2014

Federico Fellini : le poète, le rêveur et le magicien

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71050ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Valade, C. (2014). Compte rendu de [Vivre sa vie / *Chasse au Godard d'Abbittibbi*, Canada [Québec], 2013, 1 h 40]. *Séquences*, (288), 53–53.

Chasse au Godard d'Abbittibbi **VIVRE SA VIE**

*Quel plaisir de découvrir un nouveau jeune cinéaste ! C'est d'autant plus vrai si celui-ci se révèle aussi rafraîchissant qu'accompli dans sa maîtrise du médium et aussi pleinement contemporain que cinéphilique dans son approche. Éric Morin relève le défi avec brio avec son jouissif **Chasse au Godard d'Abbittibbi**, petite merveille d'invention emballante, d'admiration inspirée, de nostalgie émouvante et de fantaisie authentique. Ce premier long métrage est à la fois hommage enthousiaste à un certain courant du cinéma des années 1960-70 et œuvre artistique originale à part entière, fruit d'une vraie vision de cinéaste.*

Claire Valade

Morin amorce son film par un plan d'une grosse bagnole roulant au cœur de l'immensité blanche du Nord québécois. La route file, bien droite, bordée de chaque côté d'une forêt de conifères enneigés, que l'on devine s'étirer à l'infini. À l'intérieur de la voiture, un conducteur et quatre passagers, dont un homme brun aux verres fumés – le grand cinéaste du titre – et une femme rousse en fourrure. Immédiatement, on pense à Arcand et à *Gina*. Ce n'est pas tant parce que Morin reproduit fidèlement une image familière que cette référence cinéphilique fonctionne si merveilleusement, mais bien justement *parce qu'il ne le fait pas*. Cette voiture, ces voyageurs visiblement citadins qui semblent égarés dans cette nature sauvage, ce ne sont pas les héros d'Arcand, mais tout dans l'atmosphère de la scène rappelle *Gina*.

Avec finesse et perspicacité, Morin préfère donc évoquer plutôt que montrer. Il arrive à ses références par la bande, en les abordant d'un autre angle, par la mise en scène, la composition des images, la photographie, la direction artistique, les coiffures, la musique, etc., et tous ces éléments combinés. Il en est ainsi de tout le film, par ailleurs baigné d'un parfum Nouvelle Vague évident. La silhouette et les grands yeux de biche de Marie évoquent indéniablement l'Anna Karina de *Une femme est une femme*, l'égérie du véritable Godard. Les entrevues de bûcherons, d'étudiants et d'épouses d'ouvriers, filmées caméra fixe, en noir et blanc, parlent de Pierre Perrault. Même le ton et la voix ont leur importance. L'accent des faubourgs montréalais du personnage de Paul, c'est celui inimitable de Pierre Harel. Celui du narrateur, qui roule ses «r» comme un héritier du cours classique, évoque tant les commentateurs radio-canadiens des débuts de la télévision que la voix caractéristique de l'Abbé Proulx, chanteur de l'Abitibi d'une autre époque.

Œuvre-collage atypique, *Chasse au Godard d'Abbittibbi* entremêle une foule d'autres motifs plus universels à ces nombreux clins d'œil ingénieux spécifiques – genres cinématographiques, triangle amoureux, pamphlet sociopolitique, allégorie surréaliste, cinéma-vérité, interludes musicaux. Morin juxtapose aussi une foule de techniques : de l'entrevue en noir et blanc tournée à la manière candide des techniques vidéo des origines, aux échappées ludiques colorées sur le grand cinéaste en cavale, alternant ainsi plans télévisuels carrés restreints et plans panoramiques époustouflants.

Ce kaléidoscope éclaté d'idées et de tableaux est porté par un trio d'acteurs formidables. Alexandre Castonguay apporte une ferveur passionnée et une révolte sourde qui ne peut plus rester contenue à son Michel, amoureux de son coin de pays reculé sans être dupe de

la vie dure qu'on y mène. Véritable *star* du monde du court métrage québécois, Martin Dubreuil offre une composition étonnante avec son Paul, personnage aussi révolutionnaire qu'opportuniste. Quant à Sophie Desmarais, muse du cinéma québécois actuel, on pourrait croire sa Marie frêle et délicate, mais elle cache une détermination et une force de caractère qui la pousseront à embrasser le bouleversement apporté par Paul et à avoir l'audace de vouloir vraiment vivre sa vie.



Un vent de folle liberté

En fin de compte, à partir d'une anecdote véridique mais si improbable qu'on la dirait droit sortie de l'imagination délirante d'un cinéaste, Éric Morin réalise un film tout à fait singulier qui ne ressemble à rien, mais qui réussit pourtant à évoquer une foule de choses familières. Il faut une réelle intelligence filmique pour parvenir à un amalgame hétéroclite qui se tient de façon aussi concluante. Il est vrai que, par bien des côtés, cette *Chasse au Godard d'Abbittibbi* est chaotique et ne manque pas de défauts. Mais il faut avouer que ce foisonnement témoigne davantage d'un sens de l'organisation éclaté, propulsé par un savoir-faire passionné et une inventivité débordante, que d'une gaucherie brouillonne et mal assurée. Éric Morin n'est pas un cinéaste confus et indécis. Mais il sait laisser flotter sur l'ensemble de son film un vent de folle liberté qui séduit inconditionnellement et qui donne envie de mordre dans la vie – et dans ses classiques du cinéma !

■ **Origine :** Canada [Québec] – **Année :** 2013 – **Durée :** 1 h 40 – **Réal. :** Éric Morin – **Scén. :** Éric Morin – **Images :** Louis-Philippe Blain – **Mont. :** Jonathan Tremblay – **Mus. :** Philippe B et The Breastfeeders – **Son :** Yann Cleary – **Dir. art. :** Marie-Hélène Lavoie – **Cost. :** Caroline Bodson – **Int. :** Sophie Desmarais (Marie), Alexandre Castonguay (Michel), Martin Dubreuil (Paul), René-Daniel Dubois (narrateur) – **Prod. :** Olivier Picard, David Pierrat, Félix St-Jacques, Patrick Zaloum – **Dist. :** FunFilm.